

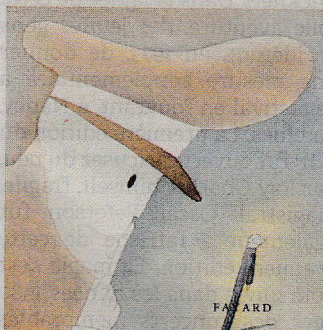
"Père patrie" de Thierry Beinstingel

Le 17^e roman de notre écrivain bragard talentueux vient de sortir chez Fayard. "Père patrie" est une fable politique percutante que l'auteur, avec sa simplicité et sa sobriété habituelles, présente en une phrase dans son blog : « Je peux dire que c'est l'histoire d'un vieil homme aux prises avec son fils qui est président de la République ».

L'histoire se déroule dans un pays sans nom. « Un pays qui résume "le bloc de l'Est" et peut représenter aussi notre pays », un pays soumis d'abord à la tutelle russe et plus tard à celle d'un despote paranoïaque. Décor anonyme, jalonné cependant de toutes les dates historiques de la Deuxième Guerre mondiale à aujourd'hui, bien réelles cette fois. Les premières pages s'ouvrent sur une prison dorée truffée de caméras et gardée par des soldats où le père du président de la république, Joska, un vieil homme de 96 ans "bien sonnés", mène une retraite solitaire, n'échangeant que quelques mots anodins avec Lena, la jeune femme qui s'occupe de lui. Joska vit avec ses souvenirs. Alors qu'il n'avait que 16 ans, il est sauvé miraculeusement de la mort par une explosion providentielle. L'ennemi qui s'appêtait à lui transpercer la gorge est renversé et le couteau se plante en lui. Les médias s'emparent de l'histoire, Joska est devenu

THIERRY
BEINSTINGEL

Père patrie



un symbole, un héros national, aimé des foules. Dès lors sa vie est heureuse, il s'instruit, devient proche du président de l'époque, rencontre une brillante physicienne, l'épouse. Ils ont deux enfants, Tibor dont ils s'occupent peu et une petite fille, leur rayon de soleil. Il revoit cette époque heureuse dont il fait défiler les images et puis le tunnel noir quand il perd sa fille puis sa femme. Son fils ne l'aime pas. Il sombre dans une longue dépression et finit aux archives à trier laborieusement des papiers militaires. Soudain, son fils l'en extrait.

Le dictateur

Tibor a besoin de son père, du moins de son image médiatique toujours intacte, pour mener



Thierry Beinstingel, ici en 2022, à la librairie bragarde L'attente, l'oubli. A gauche, une mage de Jean-Michel Folon qui illustre l'article 5 de la Déclaration des droits de l'homme : "Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants"

une campagne présidentielle. Il l'emmène partout, est élu, et peu de temps après, l'enferme dans sa prison dorée. Joska ne sait rien de ce qui se passe dans son pays, des guerres de territoire que son fils mène, rendant le pays exsangue, de la censure, des écoutes, des arrestations arbitraires. Lena l'affranchit et lui raconte la misère et la souffrance du peuple. Il réalise que son fils « a enfermé son pays dans une tragédie sans fin » et que lui n'a été « qu'un témoin passif, incapable d'influer sur la marche du monde ». Mais aucune situation n'est irréversible et la lumière va jaillir au bout du tunnel.

Un roman très réussi qui illustre bien les systèmes de domination en cours dans beaucoup de pays aujourd'hui, nous rappelle

que l'histoire répète toujours les mêmes erreurs depuis l'Antiquité et plonge les sociétés humaines dans l'éternelle tragédie de la fabrique des despotes et des guerres de pouvoir.

Thierry Beinstingel n'exclut pas de donner une suite à ce beau roman et l'on attend le plaisir de retrouver sa plume claire et concise, sa vision du monde désenchantée et optimiste à la fois, ses personnages si touchants. Soulignons aussi que son livre est déjà retenu pour un prix littéraire : le prix Edgar-Faure.



De notre correspondante
Françoise Ramillon

"Père patrie" de Thierry Beinstingel, est paru aux éditions Fayard.